

3 janv. → 31 janv.

La Pierre - Dossier de presse

10 ANS



Création

**Théâtre de Belleville**

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI<sup>e</sup>

M<sup>o</sup> Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

[theatredebelleville.com](http://theatredebelleville.com)

**Tarifs**

Abonné.es : 10€

Plein 26€

Réduit 17€

-26 ans 11€

(-1€ sur la billetterie  
en ligne)

**Service  
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour  
06 18 46 67 37

Assistée  
de Margot Pirio  
06 46 70 03 63

et Swann Blanchet  
06 80 17 34 64

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)  
[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

“ Arrête de creuser, tu ne trouveras plus rien. ”



# LA PIERRE

**Du lundi 3 janvier  
au lundi 31 janvier 2022**

**lun. 21h15 mar. 21h15, dim. 17h**

**Création**

**Durée : 1h10  
À partir de 12 ans**

**Texte Marius von Mayenburg  
Mise en scène Blanche Rérolle**

**Assistanat à la mise en scène Clémentine Moser**

**Avec Anne Burger, Sophie Deforge, Christabel Desbordes, Garance Morel, Charlie Petit,  
Marc Stojanovic (en alternance), Hugo Tejero (en alternance)**

**Scénographie Clarisse Delile  
Création sonore Arthur Frick  
Création lumière Samy Azzabi**

**Production Cie Le temps d'une halte**

**Texte édité à L'Arche - Traduction Hélène Mauler & René Zahnd - © L'Arche 2010  
Partenaires et soutiens SPEDIDAM, Institut Goethe (Paris), École Claude Mathieu,  
MJC Créteil, Gare Au Théâtre, Le Relais de la Mémoire, ADEAF**



## Résumé

**Une maison à Dresde. Six personnages en lutte pour l'occuper ou la fuir. Dans un voyage effréné à travers l'Histoire allemande de 1935 à 1993, les souvenirs s'affrontent tandis qu'un mythe familial se consume. Quand le vent a tourné, que peut-on révéler d'un côté et entendre de l'autre ? Comment vivre avec le passé, choisi, subi ou hérité ? Une pièce acide sous forme de puzzle.**

## Tournée

**En cours**

## Note d'intention

J'ai eu un véritable coup de coeur pour cette pièce. Déjà amatrice de l'écriture de Marius von Mayenburg, baignée par ailleurs depuis petite dans la culture et l'histoire allemandes, j'ai été particulièrement touchée par ce texte. Il interroge habilement notre rapport à la mémoire, que je trouve passionnant dans le contexte de la famille : un lieu semble-t-il de confiance, où l'on peut à la fois tout dire, tout croire... et tout cacher. Que transmet-on alors d'une génération à l'autre ?

Ici, l'histoire de la famille de Witha, Wolfgang, Heidrun et Hannah suit celle de l'Allemagne, avec ses horreurs et ses changements de cap. Le sujet de la mémoire devient donc sensible : que peut-on raconter d'un côté ? Et entendre, comprendre, accepter de l'autre ? Les histoires empruntent alors des chemins de traverse. Tout n'y est pas vrai, mais tout n'y est pas faux. Embarqué dans le manège, on essaie de démêler les récits des personnages, de comprendre comment ils ont été échafaudés puis transmis d'une génération à l'autre, avec leurs zones d'ombres, leurs incohérences et leurs mythes.

Ni pièce historique, ni documentaire, ce voyage dans les mots, leur sens, leurs possibles interprétations et réappropriations, est pour moi un merveilleux objet théâtral. Sa forme poétique nous questionne bien au-delà du contexte allemand et lui donne une puissance universelle. Chaque pays a ses histoires sombres et ses fantômes prêts à ressurgir. Au sein de ma propre famille, j'ai souvent posé des questions sur la situation de mes arrière-grands-parents dans les années 1940 ou sur l'expérience de mon grand-père, appelé pendant la guerre d'Algérie. Je me suis retrouvée face à des histoires lacunaires ou des évitements dont j'ai fini par me contenter.

Il s'agit en effet de cela : nous avons envie que les membres de notre famille soient « des gens biens » ; nous avons besoin de nous identifier à eux, d'être en accord avec le passé familial. De l'autre côté, les anciens – quand ils ne veulent pas avant tout oublier – peinent à trouver un moyen de raconter l'Histoire et leur histoire de manière à ce qu'elle soit endurable et acceptable, y compris pour eux-mêmes. Ce faisant, l'unité familiale est préservée, mais la transmission transgénérationnelle perd de sa richesse et de sa complexité.

Il ne s'agit pas de condamner. La pièce ne nous montre ni terribles bourreaux ni victimes larmoyantes, mais des gens ordinaires, qui dans leurs décisions et leurs revendications plus ou moins adroites, leur volonté de se dépêtrer d'un présent et d'un passé dont ils ne savent parfois plus que faire, sont sensibles, touchants... proches de nous. Car aujourd'hui encore, les extrêmes s'introduisent sous nos yeux dans les parlements et à la tête des États – en Europe et dans le monde, les exemples fourmillent.

Ce texte nous invite aussi à nous regarder dans le miroir : comment les petites actions ou inactions conduisent aux grands événements ? Comment agissons-nous aujourd'hui en tant que gens ordinaires ? Et comment en parlerons-nous aux générations suivantes ?

**Blanche Rérolle**

## Note d'intention scénographique

Au cœur de l'histoire se trouve la maison. C'est de là que j'ai voulu partir pour démarrer le travail sur la scénographie: cette maison qui a traversé plusieurs époques, plusieurs générations ; la maison comme centre névralgique de la pièce, chargée de l'histoire commune.

Les répétitions ont débuté à l'Ecole Claude Mathieu. Je me suis donc naturellement appuyée d'abord sur le mur de pierres en fond de plateau. Dans une première ébauche de scénographie, j'ai mis l'accent sur ce mur comme s'il se dégradait, comme s'il était destiné à l'effondrement.

Blanche voulait travailler avec une matière au sol, qui évoque tour à tour des gravats, des cendres, de la terre, des souvenirs... autant pour les acteurs que pour les spectateurs. J'ai ainsi introduit une matière qui joue aussi avec le mur de pierres. Grâce aux interactions avec les comédiens, elle empiète de plus en plus sur le sol de la maison et envahit aussi la table, centre du foyer.

Nous avons ajouté une projection des dates, telle un calendrier éphéméride, point de repère essentiel pour le spectateur dans les changements d'époque fréquents et rapides. En dehors de cela, le plateau est presque nu, à l'état quasi brut de son architecture qui marque déjà les époques passées.

Les personnages étant parfois présents au plateau sans être protagonistes de la scène en cours, nous avons aussi travaillé l'espace comme des zones où ils peuvent être présents, à l'écoute, ou dans des postures différentes, comme en errance. L'idée du temps qui est passé dans cette maison est importante ; la scénographie explore ces temps passés mais jamais tout-à-fait révolus.

**Clarisse Delile**

## Entretien avec Blanche Rérolle

### ***Pourquoi avoir choisi de mettre en scène La Pierre ?***

Cette pièce a été une rencontre. Une rencontre avec un auteur, puissamment contemporain ; une écriture, poétique mais sans fioritures ; une construction fragmentaire qui nous tient en haleine ; de beaux rôles de femmes, et une question : comment vivre avec le passé, choisi, subi ou hérité ? Les conflits de générations ne sont pas propres à l'Allemagne et peuvent résonner avec la grande Histoire de nombreux peuples et les petites histoires de chaque individu. Aujourd'hui encore, la transmission intergénérationnelle est une question primordiale et actuelle : que va-t-on laisser aux générations suivantes ? Y a-t-il un responsable ? Et comment en parler ?

### ***Comment arrivez-vous à faire voyager le spectateur entre toutes ces époques ?***

La pièce elle-même est construite comme un puzzle. Ses trente-cinq courtes scènes nous entraînent dans un voyage permanent entre cinq dates : 1935, 1945, 1953, 1978 et 1993. J'ai voulu qu'elles soient affichées dans l'espace, comme point de repère essentiel pour guider le spectateur et le laisser s'abandonner progressivement au manège. Si ces dates correspondent à des réalités très diverses de l'Histoire allemande, nous sommes cependant bien loin d'une reconstitution historique époque par époque. Au contraire, la maison et son jardin constituent un espace fixe et dépouillé. À l'intérieur, les âges peuvent résonner, se brouiller, déborder. Le rapport au temps devient alors plus élastique et met en évidence l'entremêlement des récits, vécus ou racontés, et leurs échos. La création sonore joue également sur ces résonances, ouvrant une autre porte vers l'imaginaire des souvenirs.

Les dates clefs :

1935 : Lois raciales de Nuremberg

1945 : Capitulation du Troisième Reich

1953 : Exode massif des Allemands de l'Est vers l'Allemagne de l'Ouest

1978 : L'Allemagne toujours divisée

1993 : L'Allemagne réunifiée

### ***Pourquoi cette présence parfois fantomatique des personnages au plateau ?***

L'histoire d'un lieu se raconte aussi par ceux qui l'ont occupé. Dans *La Pierre*, le point d'ancrage du récit est cette maison, à laquelle chaque personnage est attaché. Chacun y a vécu, y vit ou y vivra. Ainsi, bien qu'un seul personnage ait réellement traversé les cinq dates, j'ai voulu que tous puissent être présents au plateau au-delà d'une logique purement chronologique. Dans un rapport au temps non linéaire, les personnages sont tantôt protagonistes d'une scène qui se joue, tantôt fantômes d'un épisode révolu, tantôt présages d'une réalité à venir. La trajectoire de la maison se raconte ainsi morceau par morceau, à mesure que les personnages se débattent pour transmettre, réinventer ou questionner les pans manquants de leur propre histoire. Leur présence parfois décalée nous plonge d'autant mieux dans la complexité de la mémoire et du mythe.

**Propos recueillis par Carole Marchand**

## Références

### Mythes et mémoire en Allemagne et ailleurs :

- *Grand-père n'était pas un nazi. National-socialisme et Shoah dans la mémoire familiale.* H. Welzer, S. Moller, K. Tschuggnall, 2002, Fischer
- *Adieu aux fantômes* de Christa Wolf – Traduction française par Alain Lance, 1996, Fayard
- *La dénazification* de Marie-Bénédicte Vincent, 2008, Perrin
- *L'Adversaire* de Emmanuel Carrère, 1999, POL
- *Le silence des autres* de Robert Bahar, Almudena Carracedo, 2018 (film documentaire)

### Espace et scénographie :

- *La maison du directeur* de Walter Gropius. Adrian Sauer (photographies)
- *The egg and the thieving pie* de Lola Blanche Higgins (film)
- *Abandoned Planet* d'André Govia (photographies)

## Auteur : Marius von Mayenburg



Marius von Mayenburg est un écrivain de théâtre allemand, né à Munich en 1972. Après des études d'ancien allemand, il se tourne vers l'écriture dramatique. En 1992, il déménage à Berlin. De 1994 à 1998, il suit au Conservatoire les cours d'écriture scénique avec Yaak Karsunke et Tankred Dorst. En 1997, il écrit *Monsterdämmerung* et *Feuergesicht* (Visage de feu). Il obtient le prix de la Fondation des auteurs de Francfort et le prestigieux prix Kleist. Collaborateur de l'équipe artistique d'Ostermeier à la Schaubühne à Berlin, il y travaille comme auteur, dramaturge, traducteur et metteur en scène. En France, ses pièces sont publiées par L'Arche, et jouées sur de nombreuses scènes, telles que le Théâtre de la Bastille, le Théâtre du Rond-Point ou encore le Théâtre national de la Colline. L'oeuvre de Mayenburg emprunte à ses prédécesseurs son audace dramaturgique et puise dans la tradition philosophique allemande pour nourrir ses sujets. C'est un auteur « existentiel ». Mayenburg expérimente dans chacune de ses pièces une nouvelle forme dramatique posant au fur et à mesure de son œuvre de nouvelles questions sur la représentation théâtrale.

## Metteuse en scène : Blanche Rérolle



Curieuse du monde et de ses rouages, Blanche Rérolle étudie d'abord les sciences politiques à Sciences Po Strasbourg puis co-dirige un centre collaboratif de projets sociaux. Elle décide ensuite de continuer à explorer l'humanité par la voie théâtrale. Elle se forme à Buenos Aires (stages) et à l'Ecole Claude Mathieu, école professionnelle d'acteurs (2016-2019, Paris). Elle s'intéresse notamment au travail de la voix, du son et des langues étrangères. Elle vit en France, Allemagne, Canada, Suisse, Chili, Argentine ; étudie le chant lyrique aux conservatoires de Bobigny et de Saint-Malo ; expérimente l'opéra contemporain avec Sylvain Maurice (*Désarmés* [Cantique], CDN de Sartrouville) et la fiction radiophonique avec Michel Sidoroff (France Culture) ; elle suit des stages avec Marcus Borja et Benjamin Lazar. Au théâtre, elle joue dans *Moi aussi, je suis un être humain*, d'après Hanokh Levin (spectacle de sortie sa promotion, m.e.s. Jacques Hadjaje, dir. mus. Thomas Belorini), et dans *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*, de Pierre Notte (m.e.s Christabel Desbordes, création 2021). Elle crée la compagnie Le temps d'une halte en 2020 et y crée *La Pierre*, de Marius von Mayenburg, sa première mise en scène. Soucieuse de partager les outils du théâtre au service de l'épanouissement des plus jeunes et du vivre ensemble, elle intervient également dans des collèges REP en région parisienne avec la Cie Les Arpenteurs de l'invisible, et anime des stages et ateliers théâtre en Bretagne.

## Distribution



Anne Burger  
Mieze

Formée au théâtre à l'Ecole Claude Mathieu, Anne Burger s'essaie à l'écriture et au seule en scène dans *Barbara Babinski Reine du monde*, mise en scène par Flora Warnet. Elle joue au cinéma dans le moyen métrage *Ma première fois*, de Marie de Virginie, dans le court métrage *Two ladies*, de Xavier Coppet ainsi que dans différents billets d'humeur et parodies qu'elle poste sur Instagram. Elle danse également avec le groupe Catastrophe - saison 2019-2021 (Rock en Seine, La Maroquinerie, Le 104...). Aujourd'hui, trois projets à venir : la série *Direct* (co-écriture avec Mathilde Waigner et Aline Badiane), la création collective *Féénomen* (co-écriture avec Blanche Rérolle et Christabel Desbordes) et le seule en scène *Au 36 de la rue Solange* (collaboration artistique) de et par Maud Lassignardie.



**Christabel Desbordes**  
*Witha*

Après des études d'archéologie et quelques longs voyages au gré du vent, Christabel Desbordes rentre à l'École Claude Mathieu. Curieuse d'explorer les multiples facettes du métier de comédienne, elle est tour à tour récitante (*Confidence musicale et poétique* autour de textes de Marceline Desbordes-Valmore), clown (*Bulle et Tine* avec Marie Dablang) ou performeuse (*We Will never surrender* de la plasticienne Maja Bajevic / prix Marcel Duchamp). Elle découvre la gestuelle baroque avec Benjamin Lazar (préfiguration du chœur de Phaëton), expérimente la création collective en initiant avec des camarades le Collectif Les Sans Lendemain (*Le Quatrième mur* de Sorj Chalandon), assiste Dominique Moaty à la mise en scène d'un opéra au CRR d'Aubervilliers et intervient auprès d'adultes handicapés mentaux aux côtés de Xavier Briere. À sa sortie de l'école, en 2018, elle intègre la Cie Gabbiano de Thomas Bellorini (*Femme non-rééducable*, Stefano Massini). *Une Nouvelle Page*, court-métrage sur l'émancipation des femmes co-écrit avec Benjamin Clavel entre deux confinements, obtient le Grand Prix de Mobile Film Festival et lui donne envie de creuser par ici aussi. Elle travaille d'autre part à la mise en scène de *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*, de Pierre Notte, âpre chronique familiale parsemée de chansons, et elle a récemment rejoint avec bonheur l'équipe pédagogique de l'école Claude Mathieu.



**Garance Morel**  
*Stefanie*

Garance Morel découvre le monde du spectacle à travers l'univers de la danse classique, qu'elle pratique depuis toute petite. À 17 ans, elle se tourne vers le théâtre qu'elle approche au sein de la Troupe Éphémère, dirigée par Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis. Suite à cette expérience, elle intègre l'École Claude Mathieu à 18 ans où se forge son goût pour le travail de troupe, les créations collectives, la diversité des disciplines théâtrales comme le clown, le masque, le conte ou le chant. Elle y rencontre également les partenaires avec qui elle montera la Compagnie Passages: ensemble, ils montent *Le Roi se meurt* de Ionesco et *Le Cabaret des mauvais jours* (création). Ils créent un festival estival de théâtre en plein air en Bretagne. À sa sortie de Claude Mathieu, elle se tourne également vers le cinéma en côtoyant courts-métrages étudiants et tournages professionnels.



**Hugo Tejero**  
Wolfgang

Hugo Tejero découvre le théâtre en 1991 à l'âge de trois ans au sein de l'association du Centre Théâtral au Bourget. Il y prend des cours jusqu'à l'âge de 25 ans. En 2011, il obtient une licence de L.E.A anglais-espagnol, puis intègre en 2013 l'École Claude Mathieu Art et Techniques de l'acteur. Il y met en scène une pièce adaptée du roman *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley. Depuis sa sortie d'école, il joue dans des spectacles aux univers variés (Spectacle de sortie d'école autour de Shakespeare mis en scène par Alexandre Zloto, *Croisades* de Michel Azama mis en scène par Maud Martel, *Oussama ce héros* de Denis Kelly mis en scène par Tanguy Martinière, *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot mis en scène par Nina Cruvellier et Nina Ballester, *Yourte*, texte et mise en scène par Gabrielle Chalmont). En 2019, il met en scène *Aux délices* en banlieue parisienne et au Lavoir Moderne Parisien. Il est membre de la cie de théâtre d'improvisation La Limone, et tourne avec eux le spectacle *Hôtel Gravel*.



**Marc Stojanovic**  
Wolfgang

Après une licence d'histoire à l'Université de la Sorbonne en 2014, Marc Stojanovic intègre l'École Claude Mathieu des Art et Techniques de l'Acteur. Il travaille avec plusieurs compagnies sur des projets variés. Pour la Cie Uvol, il joue dans le spectacle jeune public *Les drôles d'histoires de Nasreddine* en 2015, et dans une adaptation du *Père Noël est une ordure* en 2020 (m.e.s. Didier Delcroix). Il joue en 2017 avec dans le spectacle *Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole* (m.e.s. Manon Simier) et dans *Allers-Retours* (m.e.s. Marion Bosgiraud). En 2018 et 2019, il joue dans *Opus: Concerto pour la main gauche*, mis en scène par Marc Schapira et présenté à la Philharmonie de Paris et à la Nouvelle Scène Nationale de Cergy. Depuis 2019, il travaille avec la Cie du Marteau et joue dans *La Dame de chez Maxim* (m.e.s. Sylvie Artel), *Le Diable aux Trois Cheveux d'Or* et *Le Voyage Fantastique d'Hippolyta* (m.e.s. Pétronille Bernard). Il est également amené à mettre en scène : en 2019 Il crée à six mains, avec Léna Quignette et Mikael Gauluet, le spectacle *Nous Deux et personne d'autre*, présenté au Festival d'Avignon. Il met en scène *On mange quoi ce soir ?* avec la Cie Nomad'i Serane. En plus du travail de clown, de masque et de marionnette qu'il rencontre à de nombreuses reprises, il conte régulièrement avec la Cie Uvol. Depuis 2015, il intervient en milieu scolaire et donne des ateliers de théâtre à un large public.



**Sophie Deforge**  
Heidrun

Après une découverte déterminante de la scène à l'adolescence, Sophie Deforge n'a plus jamais cessé de faire du théâtre. Elle se forme au métier de comédienne en intégrant les Ateliers philo-théâtre, puis poursuit son chemin à l'école Claude Mathieu. Elle rencontre Marguerite Kloeckner qui l'engage pour co-mettre en scène *Les Deux soeurs*, adaptée de l'oeuvre de Stefan Zweig. En 2021 elle crée sa propre compagnie, Le Cherche-écho, et continue de lier jeu et mise en scène, puisqu'elle jouera dans *Tartuffe* de Molière, sous la direction de Michel-Olivier Michel et mettra en scène *Pilotes de combat*, un récit de guerre dont elle adapte actuellement l'écriture avec l'auteur Nicolas Mingasson. En parallèle de sa passion du jeu, le goût de la transmission l'anime : après avoir enseigné à des adolescents et à des adultes, elle crée un atelier théâtre pour des soldats en syndrome post-traumatique.



**Charlie Petit**  
Hannah

C'est en intégrant une troupe de théâtre de rue dirigée par Vincent Martin, *Au bord de l'eau*, que Charlie Petit découvre un univers théâtral jusque là intouchable. Elle y explore un peu plus les rouages de l'art vivant. Cette envie de défendre des voix inaudibles la poussera, après son bac, à intégrer l'école Claude Mathieu (2017) qui sera un véritable tremplin dans sa quête d'apprendre. Grâce à différentes rencontres au sein de celle-ci, elle devient collaboratrice artistique pour la pièce *Sixtine*, écrite et mise en scène par Héloïse Marty (2020), elle joue dans *Les Incertain.e.s*, un montage de trois pièces de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Hugo Henner avec une création musicale de Thomas Bellorini (Audition Promotionnelle de l'école Claude Mathieu 2020), elle joue également dans *L'histoire de la Princesse de Sonia Ristic* mise en scène par Laura Bauchet (2021).

## Équipe artistique

### Clémentine Moser – Assistante à la mise en scène

Passionnée par la langue et la culture allemandes, Clémentine Moser mène d'abord des études de Lettres françaises et allemandes avant de poursuivre un Master de sociologie politique qu'elle partage entre Paris, Cologne et Prague. Elle revient à son amour des Lettres à travers le texte de théâtre et entre en 2017 à l'École Claude Mathieu. Également chanteuse lyrique et professeure de chant à l'EDT91 (Evry), elle a assisté Xavier Brière et Thomas Bellorini et aime particulièrement mêler musique et jeu. Assistante à la mise en scène de Pauline Marey-Semper sur un autre spectacle, *Matin brun* (Franck Pavloff), elle est par ailleurs comédienne au sein d'une création originale, *Sixtine*, d'Héloïse Marty, et de *L'Histoire de la Princesse* de Sonia Ristic, mise en scène par Laura Bauchet.

## Clarisse Delile – Scénographe

Clarisse Delile se forme en design d'espace à l'ESAA Duperré et en scénographie à l'ENSATT de Lyon. Elle y rencontre diverses personnalités (Séverine Chavrier, Gwenaël Morin, Richard Brunel, Armand Gatti...) et travaille particulièrement avec le chorégraphe Daniel Larrieu pour la scénographie du spectacle *Nuit's*. Après ses études, elle collabore avec la cie Mundana Companhia à São Paulo (Brésil) pour un spectacle autour de l'oeuvre de Brecht. De retour en France, elle fabrique la scénographie de *Est* (m.e.s. Pauline Peyrade), *Sujet à Vif* au festival d'Avignon ; puis s'occupe de la scénographie et des costumes de Berlin Sequenz (m.e.s. M.P. Besanger). En parallèle, elle milite au réemploi de décors dans le secteur du spectacle vivant avec l'association Artstock. Elle crée avec eux une fripe à costumes sur le site des Grands Voisins à Paris. Elle y fait la rencontre du scénographe Jacques Gabel qu'elle assistera sur la création de *La Tragédie de Macbeth* (m.e.s. F. Bélier-Garcia). Soucieuse de conserver le lien entre l'imagination d'un décor et son savoir-faire, elle est peintre en décor dans différents ateliers (Lower Yoknapatawpha, m.e.s. Xavier Gallais, CNSAD ; Les guêpes / Lourcine, m.e.s. F. Bélier-Garcia...).

## Arthur Frick – Créateur sonore

Violoniste de formation, et rapidement multi-instrumentiste, Arthur Frick s'initie très tôt à la composition au sein de ses premiers groupes. Après un BTS audiovisuel et une Licence pro d'électro-acoustique, il intègre la section son de l'ENS Louis-Lumière. Il y découvre la musique électronique, qui va rapidement devenir son support premier d'expression artistique. Il poursuit également son apprentissage du violon à travers la musique baroque, qui lui permet de redécouvrir son premier instrument et de s'épanouir pleinement dans sa pratique. Il mêle alors les sonorités de la musique ancienne avec celles de la musique électro-acoustique ou électronique. Il travaille d'abord dans la recherche en conception de hauts parleurs, puis découvre l'univers du théâtre en travaillant en tant que régisseur son au théâtre de l'Odéon depuis 2017 (créations d'Ivo van Hove, Simon Stone, Sylvain Creuzvault, Stéphane Braunschweig). Il met aujourd'hui sa musique au service des créations de jeunes compagnies.

## Samy Azzabi – Créateur lumières

Plus jeune, Samy Azzabi passe le plus clair de son temps dans une association culturelle pour jouer la comédie et obtient parallèlement un bac scientifique. La même année, en 2017, il décide d'intégrer l'École Claude Mathieu pour se former à la profession d'acteur. Il est également régisseur à temps partiel et participe à plusieurs créations scéniques en tant qu'éclairagiste et technicien lumière (*La résistible ascension d'Arturo Ui* de Brecht, m.e.s Paul Fraysse ; *L'ombre de la rue*, un spectacle musical autour d'Edith Piaf, m.e.s Thomas Bellorini, *Sixtine*, m.e.s Héloïse Marty). Abordant tous les métiers du théâtre, il est actuellement professeur au sein du Lycée Picpus (Paris XII<sup>ème</sup>). Il crée chaque année trois spectacles avec des collégiens et des lycéens.



**Janvier**

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€  
-26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34  
16, Passage Piver, Paris XI<sup>e</sup>

# BÊTE NOIRE

Jérôme Fauvel / Sarah Blamont

# LE JOUR OÙ J'AI COMPRIS QUE LE CIEL ÉTAIT BLEU

Laura Mariani

# COUPURES

Samuel Valensi / Paul-Eloi Forget